

"UN REGARD FORT ET PUISSANT SUR LA SURDITÉ"

La Septième Obsession



MIRIAM GARLO

ÁLVARO CERVANTES

SORDA

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
EVA LIBERTAD

LE 29 AVRIL AU CINÉMA

Télérama

Sofilm

TEASER

positif

LA SEPTIÈME
OBSESSION

LE FIGARO

VOCABLE



QUE TAL
PARIS?

Brut.

© 2025. DISTRIBUÉ PAR FILMS S.L. NEUROS CINEFILMS S.L. A CONTRACORRIENTE FILMS S.L. DIVERSO FILMS ALE. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © 2025 CONDOR DISTRIBUTION SAS. TOUS DROITS RÉSERVÉS.





Des oiseaux pépient.
Un ruisseau coule.



MIRIAM GARLO

ÁLVARO CERVANTES

SORDA

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
EVA LIBERTAD

Angela est sourde, Hector est entendant. Ils forment un couple épanoui et heureux malgré leur différence. Mais la naissance de leur premier enfant inquiète Angela : saura-t-elle créer un lien avec sa fille ? Comment apprendre à devenir mère dans un monde qui oublie si souvent d'inclure ceux qui n'entendent pas ?

Afin d'inclure tous les publics, ce film est proposé avec des **sous-titres pour sourds et malentendants**. Il sera également disponible en **audiodescription**.



LIVRET DÉCOUVERTE

UNE HISTOIRE DE LANGAGES

À travers *Sorda* et le court-métrage du même nom qui l'a précédé en 2022, Eva Libertad aborde la question de la **communication** entre sourds et entendants. Plus largement, c'est le langage qu'elle questionne, dans toute sa complexité et sous toutes ses formes. Elle en explore les possibilités immenses, les richesses, et en pointe aussi les limites, zoome sur les moments où la communication coince, défaille. Dans *Sorda*, la réalisatrice espagnole met en scène les échanges (amoureux, familiaux, amicaux...) entre la sphère des entendants et celle des personnes sourdes. Cette thématique trouve son prolongement naturel dans le travail réalisé pour rendre le film **accessible à tous les publics**, afin qu'ils puissent partager une expérience de cinéma.

L'ACCESSIBILITÉ DES ŒUVRES

La France compte sept millions de personnes sourdes ou malentendantes et l'Espagne un peu plus d'un million. Les personnes déficientes visuelles sont quant à elles près de deux millions en France. Des publics qui fréquentent eux aussi les cinémas et qui peuvent découvrir des œuvres cinématographiques grâce à un sous-titrage adapté et à l'audiodescription. Depuis le 1^{er} janvier 2020, le CNC impose aux longs-métrages d'initiative française de proposer une version sous-titrée pour sourds ou malentendants (STSME) et une version audiodescrite (AD). En tant que production espagnole, *Sorda* n'est pas touchée par l'obligation du CNC, mais Condor Distribution, son distributeur pour la France, a fait le choix de réaliser ces deux versions, et de projeter systématiquement le film en version originale STSME. En parallèle, *Sorda* est disponible en version AD, avec les applications La Bavarde et Greta, qui permettent de synchroniser automatiquement le son du film dans la salle et celui de l'audiodescription dans le casque du spectateur. La version AD est également accessible via les équipements qui peuvent être proposés par les cinémas. Par ailleurs, la réalisation des versions adaptées à partir de la Version Originale de *Sorda* mérite d'être signalée. En effet, l'audiodescription et le STSME sont habituellement associées à la version doublée en français des films en langue étrangère. Pour la projection cinéma, la copie numérique du film (DCP) dispose d'une piste audio pour le renforcement sonore à destination des spectateurs malentendants et appareillés. Il s'agit de la piste HI (pour Hearing impaired) qui améliore l'intelligibilité des dialogues. À noter que le court-métrage d'Eva Libertad et Nuria Munoz, qui préfigure le film *Sorda*, bénéficie lui aussi de versions adaptées.



LE SOUS-TITRAGE ADAPTÉ (STSME)

La version STSME révèle les éléments de la bande-son du film que certains spectateurs ne perçoivent pas. Tout comme le sous-titrage classique, le sous-titrage adapté transcrit les paroles et dialogues du film. En complément, il donne aussi tout un ensemble d'**indications sonores** qui permettent de mieux **ressentir les émotions transmises** par la **musique**, les **bruits**, une **voix-off**, ou encore l'**absence** à l'**image** d'un personnage qui parle (hors-champ). Pour livrer ces indications aux spectateurs, le STSME répond à un code couleur et à des règles de placement. Il est placé au plus près de la source sonore. Le spectateur peut alors se faire une idée précise de l'organisation spatiale du son. Les sous-titres doivent être simples, concis et discrets pour faciliter la lecture et garantir au spectateur sourd une expérience satisfaisante.

- le blanc est utilisé pour les paroles d'un personnage à l'image
- le jaune pour les paroles d'un personnage hors-champ
- le rouge pour les bruits et la source de ces bruits
- le magenta pour la musique, les paroles de chansons
- le cyan pour les pensées d'un personnage ou la voix-off d'un narrateur
- le vert pour indiquer que le film emploie une langue étrangère, traduite ou non.



L'AUDIODESCRIPTION (AD)

La version audiodécrite d'un film est une version du film accessible à un large public qui inclut les personnes aveugles ou malvoyantes. Elle permet d'accéder à une œuvre cinématographique grâce à une voix pré-enregistrée qui se glisse dans la bande-son et s'appuie sur un texte écrit par une autrice ou un auteur, en collaboration avec un ou une spécialiste aveugle. Cette voix décrit ce que le son seul ne permet pas de deviner.



UN DÉFI D'ADAPTATION

L'ensemble des solutions d'accessibilité mises en œuvre pour *Sorda* visent un même but : transmettre de la manière la plus fidèle et la plus large possible une histoire, des émotions, une mise en scène : tout ce qui constitue un film. Véritable mosaïque de langages, *Sorda* transforme en défi la tâche consistant à les rendre partageables par tous. Le film d'Eva Libertad constitue à ce titre un véritable laboratoire pour l'accessibilité.

Les moyens mis en jeu sont multiples :

- Les sous-titres en français qui traduisent l'espagnol et la LSE (Langue des Signes Espagnole) pour le public francophone.
- Le STSME, qui transmet les éléments de la bande-son du film et le rend accessible aux publics sourds ou malentendants.
- La version AD qui rend le long-métrage accessible aux publics aveugles et malvoyants.
- La VAST (Version Audio Sous-Titrée) qui complète la version AD par une lecture du sous-titrage des dialogues en langue espagnole. Cette pratique permet habituellement aux publics empêchés de lire d'accéder à un film en Version Originale.



Pour *Sorda*, l'association de la version AD et de la VAST offre aux spectateurs déficients visuels la possibilité de découvrir une œuvre dans sa Version Originale.

LES MODES DE COMMUNICATION D'ÁNGELA

Pour communiquer entre eux, les protagonistes de *Sorda*, Ángela et Héctor, emploient la Langue des Signes Espagnole (LSE). Comme la Langue des Signes Française (LSF), il s'agit d'une langue à part entière, avec sa propre grammaire et sa syntaxe. En France comme en Espagne, ces langues ont été proscrites pendant plus d'un siècle, à la suite du Congrès de Milan de 1880. Sous l'influence des mouvements citoyens de la fin des années 1970 et des avancées législatives en Europe, la LSF et la LSE ont été reconnues légalement depuis le début des années 2000 (loi

« Handicap » de 2005 pour la France). D'autre part, Ángela déchiffre les mots sur les lèvres de son compagnon ou de personnages qui ne pratiquent pas la langue des signes. On parle de lecture labiale. Enfin, l'héroïne de *Sorda* s'exprime parfois oralement, de manière très partielle, notamment lors de sa dispute avec Héctor, ou lors du repas avec leurs amis entendants.



FILMER LA LANGUE DES SIGNES

La réalisatrice délaisse délibérément les codes traditionnels du cinéma (champ/contrechamp, voix-off) pour filmer les conversations en LSE : les plans larges saisissent les mouvements des mains et du corps dans leur intégralité, les angles de prise de vue garantissent la lisibilité des signes, et le rythme du montage épouse la temporalité visuelle des échanges. Ainsi, Eva Libertad ne se contente pas de représenter la surdité, elle en fait un principe esthétique fondateur, où la langue des signes devient la matrice même de sa mise en scène.



UN PAYSAGE SONORE ORIGINAL

Outre Ángela, plusieurs personnages du film sont sourds signants. Cela réduit considérablement la part des dialogues vocaux dans la bande-son. Celle-ci s'en trouve allégée. Les scènes de repas entre Ángela et ses amis sourds, sur le toit-terrasse, comme celles dans la maison de location, se transforment ainsi en séquences presque silencieuses, où la communication en langue des signes prend le dessus sur la communication vocale. Conséquence pour le public déficient visuel : aucun élément sonore susceptible de créer une image mentale, aucune possibilité d'imaginer la scène. Sans sa voix, Ángela elle-même reste floue pour le spectateur aveugle. C'est à l'audiodescription que revient la tâche de faire parler les images...tout en veillant à respecter au mieux la part de silence du film et l'atmosphère particulière qu'il engendre. Dans le dernier quart d'heure, en jouant sur la bande-son, la réalisatrice plonge le spectateur entendant dans une situation qui le rapproche de la perception d'Ángela. Les positions semblent s'inverser, c'est alors au public entendant de faire l'expérience de sa propre fragilité, et de réaliser tout le prix de l'accessibilité que lui offre le sous-titrage des moments signés.



SONS ET IMAGES DE LA NATURE

Dans cette bande-son allégée, qui permet au spectateur de se glisser dans un univers ouaté parfois proche de celui d'Ángela, la réalisatrice met en place une partition sonore évocatrice, aux récurrences agissant comme des signaux sensoriels. Le vrombissement du tour de potier reste associé aux mains palpant l'argile, à la présence de la terre. Autour de la maison d'Ángela et Héctor, la campagne est pleine de bruits. Crissements des insectes, pépiements des oiseaux, aboiements de Luka, murmure de la rivière et rumeur de la cascade... À charge du STSME de trouver les mots qui évoqueront au mieux cet univers bucolique bruisant de vie. De son côté, l'audiodescription va recréer par les mots la lumière du film, le jeu des ombres sur la terrasse, la couleur des feuillages. La version AD se dédie, comme le STSME, à reconstituer l'atmosphère particulière du lieu de vie d'Ángela et Héctor. C'est-à-dire, au-delà des sons et des images, les goûts, les parfums, la chaleur de l'air.



DEUX VOIX-OFF

Afin de proposer l'adaptation la plus claire possible aux publics aveugles ou malvoyants, le choix a été fait de confier la version AD à une voix masculine, et la VAST à une voix féminine. Les deux registres sont ainsi clairement différenciés. Les interprètes de ces voix adoptent pour leurs interventions un ton calme et neutre qui permet de les distinguer de la bande-son. À cela s'ajoute un travail précis de mixage et de montage. Dans les nombreuses et complexes scènes de repas, au cours desquelles les dialogues tiennent une place importante, le résultat est un entrelacement subtil entre l'AD et la VAST.

Audiodescription réalisée par l'association Les Yeux Dits, avec la voix de Thibault Lacour, écrite par Marie Gaumy et Marc Vighetti, avec la collaboration de Anne-Sarah Kertudo, enregistrée au Studio Quasar par Jonathan Gabriel et Laurent Pannier.

VAST réalisée par l'association Tout en parlant avec la voix de Florence Pelly.

Version STSME réalisée par Sylvain Caschelin pour Les Yeux Dits.

Brochure réalisée par Retour d'image (2026) pour Condor Distribution. [RETOUR D'IMAGE](#)

LE 29 AVRIL AU CINÉMA